

## « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi ... » Marc 10, 35-45, 29<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire - le 18 octobre 2009

*Jacques et Jean, les fils de Zébédée, s'approchent de Jésus et lui disent : « Maître, nous voudrions que tu exauces notre demande. » Il leur dit : « Que voudriez-vous que je fasse pour vous ? » Ils lui répondirent : « Accorde-nous de siéger, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ta gloire. » Jésus leur dit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire à la coupe que je vais boire, recevoir le baptême dans lequel je vais être plongé ? » Ils lui disaient : « Nous le pouvons. » Il répond : « La coupe que je vais boire, vous y boirez ; et le baptême dans lequel je vais être plongé, vous le recevrez. Quant à siéger à ma droite ou à ma gauche, il ne m'appartient pas de l'accorder, il y a ceux pour qui ces places sont préparées. »*

*Les dix autres avaient entendu, et ils s'indignaient contre Jacques et Jean. Jésus les appelle et leur dit : « Vous le savez : ceux que l'on regarde comme chefs des nations païennes commandent en maîtres ; les grands font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi. Celui qui veut devenir grand sera votre serviteur. Celui qui veut être premier sera l'esclave de tous : car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude. »*

La demande de Jacques et Jean, eux qui ont tout quitté pour suivre Jésus, ne manque pas d'audace. Ils ne visent pas simplement une place d'honneur, mais ils veulent un réel pouvoir de gouvernement. Quel rêve ! L'ironie du sort fera que ce sont deux bandits qui siégeront à la droite et à la gauche de Jésus ... en croix.

Le Maître s'oppose aussitôt la prétention de ses deux amis. Sont-ils bien certains de pouvoir partager ce qui l'attend ? Jésus parle de sa mort avec des images fortes. La coupe à boire est le plus souvent, dans la Bible, le symbole de souffrances à subir (cf. Isaïe, 51,17-22, Marc 14,36). L'image du baptême semble a priori étrangère à la souffrance. Il n'en est rien. Le baptisé est normalement plongé tout entier dans l'eau comme dans la mort. Dans sa passion, Jésus va connaître un vrai baptême. Il sera submergé par les flots de la mort. Ses disciples sauraient-ils le suivre jusque-là ? Leur réponse affirmative est sans doute faite sans mesurer vraiment ce qui les attend. Les épreuves, de toute façon, ne manqueront pas pour eux ; mais Jésus récuse le pouvoir qu'on lui prête de « pistonner » ses disciples préférés pour les bonnes places. Ce pouvoir appartient à Dieu seul.

L'indignation des autres disciples n'est pas forcément exemplaire. Qu'est-ce qui la motive ? L'audace outrancière de Jacques et Jean ou une secrète jalousie vis-à-vis d'eux ? Déjà Marc (9, 33-34) a épinglé la course aux honneurs qui tente les disciples. Ils ont donc besoin que les choses soient tirées au clair. Jésus, le Maître, fait prendre conscience à ses amis de la façon dont l'empire romain et les sociétés environnantes conçoivent l'autorité. C'est toujours sur le mode de la domination, le plus souvent violent et injuste. Ces mœurs sont à l'inverse de ce que Jésus entrevoit pour son Eglise. Le Maître n'hésite pas à donner l'esclave en exemple dans le service d'autrui, c'est-à-dire celui qui est au dernier rang dans la société. L'image est frappante. Les Douze rêvent de domination. Suivre Jésus, c'est renoncer à cette chimère et accepter de servir dans la condition la plus humble qui soit.

Jésus justifie alors sa position en se donnant lui-même comme modèle : il est venu non pas pour être servi, mais pour servir, en allant jusqu'au don de sa vie en rançon pour la multitude. C'est le sens ultime de sa mission : il va aller jusqu'à donner sa vie pour le salut de tous les hommes. L'expression se trouve déjà chez le prophète Isaïe (53,10-11). Nous lisons ce texte chaque Vendredi saint. L'Eglise primitive y a puisé cette image du Serviteur souffrant pour expliquer aux chrétiens le mystère du Christ qui a offert sa vie, en s'abaissant jusqu'à la mort sur la croix, pour sauver l'humanité. La communauté chrétienne, issue du sacrifice du Christ, devra toujours vérifier si son mode de fonctionnement est conforme à celui de son fondateur : le service et le don de soi.

- 1- L'indignation n'est pas forcément exemplaire : y compris pour nous ! Entre le modèle proposé par Jésus et sa réalisation dans l'Eglise comme dans la société, il y a un fossé souvent dénoncé. Pourquoi ne pas adopter l'attitude inverse et mettre en valeur autour de nous celles et ceux qui sont d'abord animés par l'esprit de service et la dynamique du don ?
- 2- Le modèle proposé par Jésus, dans sa radicalité, peut être écrasant pour nos propres forces. Servir, oui ! Donner, oui ! Mais nous avons besoin de réciprocité. Comment sommes-nous attentifs dans nos relations avec les autres au donner/recevoir ? Entre époux ? Entre générations ? Dans le voisinage ? Le travail ?

Notre prière pourra prendre la forme de la louange pour les saints, mêmes modestes, qui nous entourent. Pour nous, nous demanderons à l'Esprit Saint qu'ils nous rendent capables de donner toujours plus que nous recevons sans amertume, sans ressentiment.

Jean Hugues Soret

